

est travailleur, il est économe aussi, et, s'il amasse quelque bien, c'est pour retourner en jouir dans son pays ; tout bon Fils du Ciel doit terminer ses jours dans le Céleste Empire ; et le fait est que bien peu de chinois exhalent leur dernier soupir en pays étranger.

Beaucoup de chinois cependant émigrent et tous ces émigrants qui se frottent à la civilisation des pays extra asiatiques et qui retournent dans leur pays natal devraient, ce nous semble, rapporter chez eux un peu moins de haine de l'étranger que n'en ont leurs compatriotes qui n'émigrent pas.

La plupart de ces émigrants viennent du sud de la Chine, et bien qu'ils vivent généralement entre eux, dans des quartiers séparés où ils conservent leurs mœurs, leurs coutumes et jusqu'à leurs vêtements distinctifs, ils n'en sont pas moins journellement en contact avec des gens de races et par conséquent de mœurs différentes. Le sud de la Chine est également la portion de ce vaste empire qui compte le plus d'étrangers, commerçants et industriels européens et américains.

Or, nous voyons que dans le mouvement révolutionnaire qui vient de se produire en Chine, ce sont les provinces du nord qui sont en rébellion contre la dynastie régnante et se montrent hostiles à tout étranger. Les provinces du Sud sont justement celles qui, jusqu'à présent, n'ont pas donné dans la révolution et ne se sont pas ouvertement déclarées contre l'élément étranger qui y habite.

De ce fait, nous sommes autorisés à penser que les Chinois des provinces du Sud ont gagné beaucoup au contact de l'étranger. Les émigrants se sont vus bien traités au dehors et si, en certains pays, ils sont soumis à une taxe d'entrée, ils se sont rendus compte que pour tout le reste, les lois et les règle-

ments établis par les gouvernements fédéraux et provinciaux ou les municipalités étaient les mêmes pour tous et qu'il n'existait pas des lois ou des règlements d'exception pour la race jaune. De même les Chinois chez eux ont pu juger les étrangers qui y apportent leur commerce et leur industrie et n'ont jamais eu à s'en plaindre tant qu'ils ne les ont pas molestés.

Les provinces du Sud connaissent mieux et par conséquent ont pu mieux apprécier l'étranger. Elles savent aussi, car les uns l'ont vue de près, la force des puissances dont les nationaux résident en Chine et les autres l'ont apprise des immigrants rentrés au pays. Un peu plus de civilisation dans le Sud, une crainte raisonnée du châtimeur qui les atteindrait fait donc que les chinois méridionaux se tiennent tranquilles et ne molestent pas trop l'étranger.

Les traces de civilisation seront-elles assez puissantes pour retenir longtemps encore les provinces du Sud sourdes aux appels de soulèvement qui leur viennent du nord ? Cela dépendra de la force que déploieront les armées alliées contre les révoltés et les Boxers. Car il ne faut pas oublier que dans les denses populations du Sud de la Chine, il existe des millions d'individus qui n'ont jamais approché les gens d'autre race et n'en connaissent que ce que les fanatiques leur en ont dit, et ne les voient, par conséquent, que sous le plus mauvais jour.

Au dehors, les Chinois, respectent les lois, sont tranquilles, travaillent en paix. Il n'est pas douteux qu'ils en feraient autant chez eux s'ils avaient un gouvernement fort et bien établi et qu'ils n'auraient pas cette haine de l'étranger si, des marches du trône, cette haine ne leur était soufflée et commandée.

Les grandes puissances, les nations civilisées ont entrepris une